



LE SERVICE DES CHIENS EN CAMPAGNE

LE front balaféré affreusement par un grand coup de sabre, atteint d'une balle dans la mâchoire et d'un éclat d'obus au bras, et cependant encore vivant, un soldat — ceci se passait pen-

dant la bataille de la Marne — avait roulé à terre; et, sur lui, d'autres soldats, tous tués, ceux-là, s'étaient entassés. Quand il sortit d'un long évanouissement, la nuit enveloppait la campagne... un silence impressionnant avait succédé à la chaude journée. De longs moments passèrent. Hélas ! les brancardiers avaient dû déjà faire leur ronde... Le malheureux se sentait perdu. Mais tout à coup un souffle chaud passa sur son visage et, après une courte anxiété, il comprit que c'était un chien qui le léchait. Malgré ses vives souffrances, il parvint à se soulever un peu; l'espoir lui était revenu au cœur; il savait que ce chien était dressé à

Que de prouesses n'a-t-on pas contées à l'actif de ce héros à quatre pattes dont le type est si populaire : le chien du régiment ! Aujourd'hui nous avons des régiments de chiens. Indiquons ici comment on les dresse en vue des services importants et variés qu'ils sont appelés à rendre. Quand on aura vu quels précieux auxiliaires ils sont pour les armées modernes on comprendra la nécessité d'en pouvoir abondamment l'armée française.

retourner jusqu'à l'ambulance et à ramener des brancardiers vers les blessés oubliés.

Cependant, une inquiétude nouvelle l'envahit; il se rappelait que les chiens sanitaires français sont habitués à

prendre le képi du blessé pour le porter aux infirmiers. Et lui n'avait plus de képi !

La bonne bête était comme désorientée; elle restait là, hésitante et un peu craintive; elle semblait se croire en faute, parce qu'elle ne trouvait pas de képi ! Mais l'homme eut la force de lui indiquer par signes la direction du bivouac.

« Va, disait-il en même temps, va chercher les camarades ! »

Le chien partit alors comme un trait et arriva bientôt au campement où son agitation fit comprendre aux brancardiers qu'ils devaient le suivre. Le soldat, un boulanger

du Mans, fut ainsi sauvé par un brave chien.

Le chien sanitaire fournira une page touchante aux historiens de la grande guerre que nous vivons. Le public ne sait pas assez combien son rôle est important dans l'ambulance moderne. On se le représente volontiers jouant le rôle du « chien du régiment » de jadis, adopté par tous les soldats,

LE « COUP DE RATEAU » DES BRANCARDIERS.

L'immense développement du front des armées dans les guerres modernes rend très difficile la relève des blessés ; et c'est avec la plus grande angoisse que l'on songe à la fin lamentable des malheureux qui périssent faute de soins, oubliés sur les champs de



n'appartenant à personne, volontaire, joyeux, mais assez mauvais sujet, ayant toujours entre les crocs quelques plumes des volailles qu'il apporte à ses amis les soldats, égayant de ses sauts, de ses tours et de ses espiègleries les bons troupiers, au bivouac, puis devenant sublime au feu et chargeant avec son escouade.

Le chien de guerre actuel a moins d'indépendance, mais tout autant de courage. C'est un soldat obéissant à une discipline sévère, émergeant au budget, ayant des fonctions bien déterminées, un rôle tracé, où rien n'est laissé au hasard.

SAUVÉ PAR UN CHIEN SANITAIRE.

Le premier soin du bon toutou, dès qu'il découvrait un blessé, était naguère de s'emparer de son képi. Mais les méthodes actuelles de dressage ont montré l'inconvénient de ce procédé.

bataille ! Dès que la trêve de la nuit commence, les infirmiers régimentaires doivent se porter au secours de leurs camarades tombés en combattant ; mais ces hommes qui, eux-mêmes, viennent de se

battre et sont harassés de fatigue, ne disposent que de moyens de transport très rudimentaires : ils ne peuvent donc ramener en arrière qu'un petit nombre de ceux que les balles ennemies ont frappés.

Mais, après eux, viennent les brancardiers. Ces hommes étaient autrefois disséminés dans les régiments ; on les a maintenant réunis, dans chaque corps d'armée, en trois

